

nité : *De profundis*. C'est pour prier que sont accourus avec un pieux empressement tant de confrères et d'amis ; c'est pour prier que vous, mes frères, vous faites à ce bon prêtre, presque inconnu parmi vous, un cortège si nombreux et si recueilli. Cependant, avant qu'il soit conduit à cette dernière demeure qu'il a voulu semblable à celle des gens d'humble condition, il convient qu'il lui soit rendu un dernier hommage, qu'il lui soit donné une preuve de la reconnaissance que lui garde une maison qu'il a beaucoup aimée, et pour laquelle il s'est dévoué pendant 28 ans, comme un bon et fidèle serviteur.

« M. l'abbé Jacques Colombeau est né à Angers le 26 septembre 1834, dans une modeste et chrétienne famille. L'une de ses tantes est encore aujourd'hui dans une verte et modeste vieillesse, conseillère écoutée et vénérée de la Congrégation de Sainte-Marie-la-Forêt. Ses deux sœurs ont pris l'habit religieux, l'une chez les filles de Saint-Vincent-de-Paul, l'autre chez les Dames du Sacré-Cœur. Dans ce milieu chrétien, sous l'influence bénie d'une pieuse mère, la vocation de l'enfant s'affirma de bonne heure. Il commença ses classes à Saint-Julien et les termina à Mongazon. Obligé d'interrompre ses études au Grand-Séminaire, il devint maître d'étude à Saint-Julien, puis à Mongazon. Son temps de Séminaire terminé, il rentra au Petit-Séminaire où il fut successivement surveillant, professeur de huitième, de septième et enfin de sixième. A 54 ans, il quitta l'enseignement et vint à Chanzeaux se préparer à la mort dans le calme et la solitude.

« Voilà, Mes Frères, l'histoire de M. Colombeau, toute simple, sans éclat, sans incidents. Je me trompe ; ce n'est pas là sa vraie vie ; sa vraie vie, c'est sa vie intime, sa vie de bon prêtre, régulier, fidèle à tous ses devoirs, inspiré dans toute sa conduite, par une foi très vive. C'est la foi qui me semble avoir toujours et partout réglé ses rapports avec ses élèves, avec ses confrères, avec sa famille, avec Dieu. C'est la foi qui l'a fait vivre dans la pratique du devoir et qui l'a aidé à mourir résigné et souriant.

« Maître d'étude, il est chargé de surveiller des enfants de douze à quinze ans, âge périlleux où, sous le souffle des passions naissantes, la vertu est exposée à tant de naufrages. Voyant avant tout dans ses élèves des chrétiens à former, des prêtres à préparer, il s'applique à faire régner cette exacte discipline, qui est la plus sûre garantie du calme et de la paix intérieurs. Pour cela, il allie heureusement à une juste sévérité, une familiarité toute paternelle. Quelquefois, un peu trop défiant peut-être, il s'inquiète des moindres fréquentations suspectes ; il avertit d'abord discrètement, en particulier ; il gronde et punit, s'il est nécessaire. Sur sa physionomie un peu rude, dans ses yeux qu'il sait rendre terribles à l'occasion, on lit cependant la bonté. Rapidement il devient pour les élèves le père Colombeau, le bon père Colombeau, et il inspire de fortes et douces affections, qui ont résisté au temps et à la séparation.

« Le même esprit de foi lui rend agréables et précieux les monotones devoirs du professeur. Il s'attache à « son humble sixième », comme il disait, recommençant pendant seize ans, avec un courage